

Les DOSSIERS

Mars 2022

SAPEURS • POMPIERS
DE FRANCE

Web



Coopération internationale

**LES ONG « SP » FRANÇAISES
EN PREMIÈRE LIGNE**

SAPEURS • POMPIERS
DE FRANCE

Les Éditions

DR



Actualité

ONG sapeurs-pompiers : déjà à l'œuvre en Ukraine



Photos : DR



Une semaine après le début de la guerre en Ukraine, le 24 février 2022, les organisations non gouvernementales (ONG) SP françaises sont mobilisées, prêtes à partir, voire déjà sur place.

| Texte Anne Jankeliowitch

En 48 heures à peine, PHF* a envoyé une équipe de quatre sapeurs-pompiers du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) de la Loire. Elle a atterri à Cracovie (Pologne) le 1^{er} mars pour une mission d'évaluation de dix jours. Mobiles et autonomes sur place, le chef de mission, son adjoint et le binôme médecin-infirmière sont en reconnaissance afin de préparer les actions de soutien logistique et médical pour les populations ukrainiennes réfugiées dans ce pays. Une ligne directrice : travailler en concertation avec les autorités locales et les sapeurs-pompiers polonais pour évaluer les besoins réels au niveau de la frontière et déterminer les zones d'action les plus pertinentes. Au GIS, on est en alerte, dans l'attente des informations et des précisions de PHF, mais six ou sept personnes sont déjà prêtes à partir, pour dix jours, avec le matériel nécessaire pour monter un dispensaire médical ou assurer un soutien logistique. EPCI est également à l'écoute, et si la petite structure ne prévoit pas de départ, elle se tient prête à contribuer aux actions sur le volet de collecte de matériel et dons.

Préciser les besoins locaux

Du côté de PUI, on se coordonne avec AAIP et PMH. Le trio est en contact avec SOS Attitude, une association humanitaire déjà sur place, qui a précisé les besoins locaux.

Un convoi de huit camions d'aide humanitaire est activement en préparation pour prendre la route les 7 ou

8 mars prochain au départ de Limoges, Caen et Valence, ports d'attache respectifs des trois partenaires, et à destination de Palanca, en Moldavie, où un camp de réfugiés se met en place. À l'intérieur, vêtements chauds, couvertures, tentes, lampes électriques, lait infantile, changes pour bébés, peluches et jouets, mais aussi du matériel médical, tout cela collecté par des appels aux dons relayés par les trois régions (AURA, Nouvelle Aquitaine et Normandie), les médias et les réseaux sociaux. Le convoi et la mission (soutien logistique et médical) mobiliseront une trentaine de bénévoles. Enfin, l'équipe de PICA attend également des informations d'un contact sur place pour décider d'un éventuel départ, mais s'inscrit déjà dans une aide matérielle au travers d'une collecte active et rapide de kits d'hygiène et petits consommables médicaux. ▲

* Liste des ONG concernées

- AAIP - Aides actions internationales pompiers
<https://www.2aip.fr/>
- SPAI – Sapeurs-pompiers actions internationales
<https://www.facebook.com/spai.sapeurspompiers>
- PHF – Pompiers humanitaires français
<https://www.pohf.fr/>
- GIS – Groupe d'interventions et de secours
<http://www.gis-france.org/>
- PUI – Pompiers de l'urgence internationale
<https://www.pompiers-urgence.org/>
- EPCI – Entraide protection civile internationale
Pompiers solidaires
<https://www.pompiers-solidaires.org/>
- Pompiers entraide internationale
<https://www.pompiers-entraide-internationale.fr/>
- Pompiers sans frontières
<https://pompiers-sans-frontieres.org/>
- PMH – Pompiers Missions Humanitaire (Caen)
<https://pompiersmissionshumanitaires.fr/>
- PICA – Pompier International des Côtes-d'Armor
<https://m.facebook.com/picapompier/>



Bénévole dans l'humanitaire « SP », pourquoi pas vous ?



Au départ, c'est souvent la même envie qui interpelle... Celle d'aller plus loin dans son engagement de sapeur-pompier, au-delà du temps de travail ou d'activité, au-delà de l'âge de la retraite, au-delà des frontières.

L'envie de donner du sens à ce que l'on fait, de mettre ses compétences et ses vacances au service de ceux et celles qui en ont besoin. Quand l'envie se fait insistante, c'est le moment de passer à l'action...¹

| Texte Anne Jankeliowitch

Diverses associations « sapeurs-pompier », tant par leurs adhérents et fondateurs que par leur domaine d'action, mènent aux quatre coins du monde des missions d'urgence et des projets de développement. Leurs membres, d'une vingtaine à plus de 200 pour les grosses structures (comme PUI qui emploie cinq salariés, ou Pompiers solidaires, organisée en fédération), sont toujours prêts à enfileur leur chasuble au logo de leur ONG et à offrir leurs bras, leur savoir-faire et leur temps libre.

En moins de 48 h...

« Quand une catastrophe se produit quelque part dans le monde, on est tout de suite au courant grâce à nos réseaux de veille et d'information en temps réel », explique Claude Lett, président d'AAIP (voir liste de contacts)². La réponse, très structurée, s'organise instantanément. « On se contacte entre associations, on recoupe nos infos, on est en lien constant

GIS-France

1. Dossier paru dans l'ASP mag n° 37 - Septembre 2021.

POUR D'AUTRES ASSOCIATIONS, L'ACTION SE CONCENTRE SUR LES PROJETS DE DEVELOPPEMENT.

avec certaines, mais il faut impérativement attendre que le pays sinistré demande l'aide internationale », souligne Franck Rouiller, vice-président du GIS. Sans perdre une seconde, l'association contacte ses adhérents pour composer une petite équipe de cinq à dix personnes, personnel médical et secouristes, prêtes à partir. Il faut aussi trouver des billets d'avion, négocier le fret pour le matériel, prévenir le ministère des Affaires étrangères et les ambassades du départ et de l'arrivée de l'équipe française.

En moins de 48 heures, les bénévoles débarquent sur le terrain. Du séisme à Haïti en 2010 au tremblement de terre au Népal en 2015 ou plus récemment au Liban, lors de l'explosion dans le port de Beyrouth en 2020, la plupart des ONG « SP » françaises de l'urgence se retrouvent alors sur le théâtre de la catastrophe et travaillent ensemble aux côtés des autres ONG. Sur place, un organisme des Nations unies coordonne les opérations de secours. Les équipes se mettent à disposition du dispositif déjà déployé. Pendant une dizaine de jours, l'élan international

TÉMOIGNAGE

Charlène, 37 ans

Infirmière aux urgences, CH Valence / SPV, membre de AAIP depuis 10 ans.

« Ça vous grandit l'âme »

« C'est une super expérience. Il faut avoir une bonne capacité d'adaptation pour le côté très spartiate, quand on se retrouve à dormir à dix dans une tente, avec un tuyau en guise de douche, et ne pas craindre l'inconnu, surtout pour les missions d'urgence où on ne sait jamais ce qu'on va trouver. Mais c'est toujours un enrichissement. Ça vous grandit l'âme. Ce que j'ai vécu au Népal fait partie des meilleurs moments de ma vie. C'est terrible de dire ça, parce que je ne souhaite pas le malheur des gens ! Mais je n'ai jamais reçu autant d'amour et de remerciements. »

dont elles font partie met tout en œuvre pour sauver le plus de vies possible.

PUI, spécialisée et équipée pour le sauvetage-déblaiement, et le GIS seront orientés vers la recherche dans les décombres, tandis que pour AAIP il s'agira de monter un PMA (poste médical avancé) et de fournir les premiers soins. De même PHF et Pompiers solidaires peuvent assurer des missions de soutien sanitaire, mettre en place un PMA, monter une unité de potabilisation de l'eau. Ou tout autre chose: « Au Népal, on a aidé des villageois dans un endroit très reculé à dégager une vache prisonnière des décombres. Cet animal, c'est ce qu'ils avaient de plus précieux. On aide comme on peut dans ces moments-là », se souvient Charlène, membre d'AAIP.

Les aider à se relever

Quand les derniers espoirs de retrouver des survivants s'éteignent, certains repartent. D'autres restent, comme AAIP



GIS-France

† GIS-France.

en Haïti. Après la phase d'urgence et de post-urgence, l'association a maintenu son aide en utilisant l'énorme afflux de dons reçus pour ouvrir un dispensaire avec du personnel médical local dont elle a assuré la rémunération pendant trois ans. À l'issue, AAIP en a fait don à l'ONG locale Caritas Haïti, mais le soutien n'a jamais cessé.

Liste des ONG

2. **AAIP - Aides actions internationales pompiers**
<https://www.2aip.fr/>
- SPAI - Sapeurs-pompiers actions internationales**
- PHF - Pompiers humanitaires français**
<https://www.pohf.fr/> : en mission depuis le 1^{er} mars.
- GIS – Groupe d'interventions et de secours**
<http://www.gis-france.org/>
- PUI – Pompiers de l'urgence internationale**
<https://www.pompiers-urgence.org/>
- EPCI – Entraide protection civile internationale**
- Pompiers solidaires**
<https://www.pompiers-solidaires.org/>
- Pompiers entraide internationale**
<https://www.pompiers-entraide-internationale.fr/>
- Pompiers sans frontières**
<https://pompiers-sans-frontieres.org/>



Hubert Auer / Pompiers Solidaires

† Pompiers Solidaires œuvre dans le domaine eau-hygiène-assainissement au Togo et au Bénin.



SPAI

† SPAI œuvre en Amérique du Sud. L'association récupère entre autres des véhicules réformés donnés par les Sdis, qu'elle répare et réarme avant de les envoyer dans les CS partenaires.

Le post-catastrophe est aussi l'un des domaines d'action de PUI, comme lors du typhon aux Philippines en 2013. « Après la mission d'urgence, on s'est rapprochés des pompiers locaux, ils n'avaient plus rien. On a organisé l'envoi de matériel et de véhicules et on est retournés sur place pour les aider à se remettre debout », raconte Philippe Besson. Pour d'autres associations, l'action se concentre sur les projets de développement, en partenariat avec certains pays où, généralement, les missions se succèdent et les programmes durent plusieurs années, dans une démarche

de « transfert de compétences » qui entend déboucher sur une autonomie locale.

Vers l'autonomie locale

Il s'agit parfois de projets purement humanitaires, n'ayant plus de lien particulier avec la démarche SP. C'est le cas pour EPCI en Afrique, partenaire d'un centre de santé à Bamako, au Mali. L'association a aussi aidé un orphelinat au Bénin. Pompiers solidaires œuvre dans le domaine eau-hygiène-assainissement (au Togo et au Bénin), avec la construction de latrines et de puits, sur des

programmes de trois ans au minimum, avec un coordinateur sur place. « Il faut penser dès le début à notre départ. Le souci, c'est que le relais soit pris, que nos interventions soient pérennes. Ce sont les sinistrés, les gens sur place qui nous donnent les clés de ce qu'on doit faire. Il faut prendre le temps de les écouter, de discuter. C'est dans l'échange que les choses se mettent en œuvre », explique Stéphane Mahouin, président de l'ONG, qui a également mené des actions au Pérou, en partenariat avec les structures locales, pour accompagner des jeunes handicapés vers l'autonomie.

D'autres restent très liées à leur origine SP, comme SPAI, qui œuvre en Amérique du Sud. Cette association récupère des véhicules réformés donnés par les Sdis, qu'elle répare et réarme avec du matériel neuf, avant de les envoyer dans les CS partenaires. « Là-bas, ils repartent pour une nouvelle vie, certains roulent encore depuis vingt ans ! », résume Joseph Tummeo, président et fondateur de SPAI. En 21 années d'existence, on a distribué 68 véhicules, réalisé 66 missions et formé quelque 3 500 sapeurs-pompiers. » La première remonte à

TÉMOIGNAGE

Valérie, 46 ans

SPP Cannes-la-Bocca (06), membre de SPAI depuis 10 ans.


« Ce sont devenus des amis »

« J'aime le contact avec les gens de là-bas. Ils sont très demandeurs et motivés, ils nous attendent avec impatience, c'est ce qui me donne toujours envie d'y retourner. À Mendoza, en Argentine, où SPAI retourne régulièrement, ce sont devenus des amis. C'est presque la famille, on se donne des nouvelles sur WhatsApp ! On apprend beaucoup des gens chez qui on fait ces missions. C'est toujours un déchirement quand on doit repartir et se quitter, tout le monde pleure, c'est très, très fort ! »

2000, année de création de l'association. Les SP boliviens et l'équipe de six bénévoles avaient alors passé en revue les techniques de secours en ravin, pour mieux intervenir sur la route des Yungas, la plus meurtrière de Bolivie. En tout, sept containers de 40 pieds ont traversé l'Atlantique remplis de matériel Grimp, plongée, SD, désincarcération, casques, tenues de feu. « On ne fait jamais un don de matériel sans mission de suivi derrière, aux côtés des pompiers locaux, pour accompagner la prise en main. Et on y retourne toujours, plusieurs fois, jusqu'à l'entière autonomie des personnels locaux », précise Joseph Tummeo. Cette démarche est celle qui prévaut chez tous.

PHF, association active sur des missions d'urgence, mène également des projets en Afrique par le biais de l'ambassade, notamment au Mali et à Madagascar. Au programme : soutien au développement de la Protection civile avec création de centre de secours, dotation en matériel, formation des pompiers locaux. Et toujours de l'accompagnement sur la durée : « Il faut bien identifier le besoin du pays et y répondre, à travers un échange. Par exemple, l'un de nos membres, un élu, a pu expliquer à son homologue malgache sur place ce que cela implique d'avoir un centre de secours dans sa commune », illustre Jérôme Giron, président de PHF. De cette

L'agrément Insarag de PUI



Label onusien ayant valeur de légitimité et d'expertise, qui définit les capacités minimales des équipes USAR (Urban Search And Rescue) et élabore des procédures pour les secours d'urgence dans des pays frappés par des catastrophes. PUI a été la première organisation française classifiée Insarag par l'ONU en tant qu'« équipe internationale de recherche et de secours ». L'avantage ? Donner confiance aux partenaires qui soutiennent l'association, et une fois sur place, intégrer le dispositif de coordination de l'ONU. Mais cela exige des moyens matériels et humains qui ne sont pas à la portée de toutes les ONG. Tous les cinq ans, il faut repasser l'agrément. L'ONG candidate doit organiser et mener, devant un jury de dix experts internationaux, un exercice grandeur nature. « C'est un scénario catastrophe dans un pays imaginaire, qui dure au moins 36 h et fait intervenir une cinquantaine de personnes, et on doit montrer comment on gère de A à Z », explique Philippe Besson, président de PUI, qui prépare depuis plus d'un an sa prochaine évaluation, prévue en novembre. Il s'agira d'un séisme dans la région de Genève, faisant intervenir des équipes suisses et allemandes...

longue histoire commune sont d'ailleurs nées deux petites sœurs, PHM-Mali et PHM-Mada, qui, avec le soutien de PHF, mènent leurs propres actions auprès de la population locale !

En France aussi

L'action humanitaire ne se fait pas toujours au-delà des frontières. Pendant la crise sanitaire, PHF a ainsi travaillé en

partenariat avec la ville de Saint-Étienne en assurant un centre de distribution de masques, et l'accompagnement d'autres associations, comme les Restos du cœur, perturbées dans leur fonctionnement. De même EPCI apporte son aide aux sinistrés de catastrophes en France : « Suite aux grands incendies de 2016, après le travail des SP, on a aidé à la remise en état du club hippique et du centre aéré de

FNSPF : la charte des valeurs

La FNSPF anime une démarche pour réunir les associations de sapeurs-pompiers autour de valeurs communes. Première étape réalisée : rédaction et signature d'une charte éthique, et création d'un groupe de travail. De quoi donner un cadre à un réseau d'acteurs qui se connaissent déjà bien, pour échanger davantage, harmoniser les pratiques et peut-être envisager d'autres manières de mutualiser les moyens matériels et humains lors des actions humanitaires. Ci-dessus le visuel avec les logos des sept associations retenues par la FNSPF.



7 ONG reconnues


 Fédération Nationale
SAPEURS & POMPIERS
DE FRANCE





GIS-France

† GIS-France en action sur le terrain.

Vitrolles, en coupant les arbres calcinés, et en apportant notre aide aux bénévoles de la Croix-Rouge », illustre Raymond Guyader, son président.

Dans les starting-blocks

Comme on l'imagine aisément, toutes ces ONG françaises ont subi le coup d'arrêt imposé par la Covid-19. L'action humanitaire se solde par un bilan 2020 – 2021 un peu creux, mais tous sont dans les starting-blocks pour repartir (Dernière

minute : plusieurs ONG SP françaises se sont engagées après le séisme qui a touché Haïti le 14 août 2021.) Chez AAIP, on est prêt à poursuivre le projet démarré en novembre 2020 pour fournir des ambulances aux hôpitaux en Arménie, l'installation de quatre machines à eau potable à Haïti, et les formations au sauvetage aquatique avec les SP du Bénin. « Dès qu'on pourra mettre des gens dans l'avion sans trop de contraintes, on les envoie ! », annonce leur président.

Même impatience chez SPAI, à la suite de l'expédition du PC mobile avec postes radio et drone, à Mendoza, en Argentine. Tout est prêt pour faire décoller la mission de formation « officier de renseignement et gestion d'intervention ». De même chez EPCI, on attend le feu vert pour démarrer un projet de soutien sanitaire et médical dans le dispensaire d'un village au Mali (où, en plus du virus, l'instabilité politique a temporairement gelé tous les projets), et pour expédier

TÉMOIGNAGE

Raymond, ASP depuis 2007

Président d'EPCI depuis sa création (2014).

« C'est un temps plein »

« À la création de l'association, on était un petit groupe de collègues SP, on avait tous déjà fait ce genre de missions et on avait envie de continuer. Pour moi, c'est un temps plein ! Il faut être assidu. Il faut avoir cette âme où vous vous offrez totalement et inconditionnellement, cet amour de l'être humain, quel qu'il soit. »



GIS-France

† GIS-France est spécialisée dans la recherche dans les décombres.

à Madagascar 12 mètres cubes de matériel spécialisé pour le secours en terrain accidenté.

« Il faut être prêt à donner beaucoup »

Les sapeurs-pompiers en activité et ASP sont généralement bien représentés dans les rangs des bénévoles (voire exclusivement, comme chez SPAI). Autres profils les plus courants, ceux issus du milieu hospitalier, notamment les médecins et infirmiers. Mais parce que la diversité des profils fait la richesse des compétences, les associations accueillent volontiers tout autre savoir-faire : logisticien, informaticien, mécanicien, chargé de communication, personnel administratif, chauffeur routier, pilote de drone, maître-nageur sauveteur : « Pour chaque projet, il faut monter un dossier de financement auprès de bailleurs de fonds comme des fondations ou des mécènes privés, ou de demande de subventions auprès des collectivités territoriales, c'est assez fastidieux et long, pour nous c'est important aussi de disposer de gens qui sont à l'aise avec ça ! », illustre Claude Lett. Des administratifs, donc, mais aussi des gens de terrain : « Pour nos actions de potabilisation, il faut des spécialistes, mais qui soient aussi autonomes, résistants et capables de partir à 8 000 km travailler avec des locaux pour faire fonctionner une machine à eau potable ! »

Tous s'accordent également sur quelques mises en garde. Car même de bonne volonté, les gens ont souvent une vision erronée des missions humanitaires. « Quand il y a une catastrophe, les gens se mettent à adhérer et nous appellent pour nous dire "j'ai vu que vous alliez

TÉMOIGNAGE

Gilles, 64 ans

ASP, membre de PHF depuis 4 ans.

« Il faut de la vitalité »

« Une vie de SP, c'est partir d'une minute à l'autre, sans savoir ce qu'on va trouver. Les missions d'urgence, c'est pareil, je retrouve cette adrénaline. Et puis avec les autres SP et ASP, il y a cet esprit d'équipe, d'entraide, c'est toute ma vie. Les missions sont exigeantes physiquement, parfois pénibles, alors je me maintiens en forme en sport, j'essaie de garder une bonne condition physique. Il faut avoir quelques compétences, de la vitalité. Et j'ai mon expérience de pompier à mettre à disposition de ceux que ça peut aider. »

envoyer une équipe, je suis dispo, mon sac est prêt, je peux partir avec vous ! » Et à chaque fois, on fait beaucoup de déçus », relate Philippe Besson. Et pour cause. Pour partir en mission, il faut en outre avoir un passeport en règle et être à jour d'une batterie de vaccins, mais aussi, et surtout, s'être déjà manifesté avant. « On n'envoie jamais en mission des gens que l'on ne connaît pas. Il faut d'abord se faire connaître, s'investir et participer aux activités de l'association régulièrement. Même celles qui sont un peu rébarbatives ! », prévient Raymond Guyader. « Il ne faut pas se lasser au bout d'un an, il faut y croire, y compris pendant la Covid quand il ne se passe plus rien, il faut rester mobilisé et garder la foi », illustre Claude Lett.

La motivation doit être solide

Une qualité pour s'engager dans l'humanitaire est donc la patience : les délais sont toujours très longs, les projets tombent parfois à l'eau. À l'envie soudaine, souvent suscitée par

les images bouleversantes des catastrophes, les associations préfèrent donc une démarche personnelle de s'engager durablement, précédée d'une étape d'information auprès de l'association visée. Il est aussi essentiel de bien estimer le temps que l'on est prêt à donner, et d'en avoir suffisamment.

Certains pourront se rendre utiles sans quitter leur département. Pour ceux que l'aventure attire, une fois formés et familiarisés avec la structure, le départ sera possible. L'association prend généralement en charge (parfois seulement en partie) les frais de transport, la logistique sur place, l'assurance. Les bénévoles, eux, donnent leur temps libre. « Il faut être prêt à donner beaucoup, sans rien attendre en retour », souligne Joseph Tummeo, qui a participé aux 66 missions de son association. Car l'enrichissement est ailleurs : « On a vu des gens pleurer quand ils ont découvert les camions à la sortie de la douane, et danser autour ! Là bas, ils n'ont rien. Le moindre don est énorme ». ▲

TÉMOIGNAGE

Hubert, 64 ans

Ancien chargé de comm., membre de Pompiers solidaires depuis sa création (2011).

« Chacun apporte ce qu'il sait faire »

« Je fais ce que je faisais avant, mais pour une autre cause. Sur les catastrophes, je me protège derrière mon objectif. C'est un peu comme un filtre. Mais je ne fais pas que des photos ! Chacun apporte ce qu'il sait faire. Ce qui me motive, c'est d'apporter quelque chose à des populations démunies. Mais ça m'apporte plus à moi que ce que j'apporte là-bas ! »



† EPCI est partenaire d'un centre de santé à Bamako (Mali).